

n'entraînait à aucune compromission avec ce qu'il avait jugé contraire à la vérité.

De cette activité débordante et féconde sur le plan de la formation des futurs professeurs d'humanités, il reste peu d'écrits, mais seulement des articles originaux et très précis sur des sujets pédagogiques, des notes herménautiques sur Cicéron, Virgile, Horace, Salluste, Tite-Live, Tacite et particulièrement des études de sémantique cicéronienne, ainsi qu'un ouvrage posthume sur *Trois Philippiques de Cicéron*, avec traduction et commentaire détaillé (publication par Hanoteau et S. Patris, Louvain, 1941). Signalons aussi la valeur que conserve une brochure publiée en collaboration avec J. Krekelberg, en 1896, sur *Les formes typiques de liaison et d'argumentation dans l'éloquence latine*, dont une réédition vient d'être décidée, ainsi que certains exposés d'Edmond Remy, très neufs à l'époque, sur « Un relief représentant le dieu-cavalier » (*Musée Belge*, 1907), « La statue équestre de Cybèle dans les cirques romains » (*ibidem*), « Le comique dans le *Pro Murena* » (*Nova et Vetera*, 1912), « Cicéron et les arts figurés » (*Nova et Vetera*, 1923), les problèmes de civisme, soulevés par les écrits et les attitudes politiques de Cicéron, commentés dans divers articles, de 1920 à 1938, avec sagacité, particulièrement l'étude excellente, si caractéristique de la manière du chanoine Remy : « Trois programmes de vie civique : *dignitas cum otio* (Cicéron), *aurea mediocritas* (Horace), *obsequium cum securitate* (Tacite) » (*Les Études Classiques*, 1935, pp. 93-107), où chaque donnée de ces formules typiques de mentalités et situations différentes est analysée, dans une rigoureuse perspective historique, avec sagesse et indulgente compréhension.

Franz De Ruyt.

On trouvera une bibliographie complète de Remy dans la *Bibliographie Académique de l'Université de Louvain*, 1908, pp. 212-213 ; 1908-1911, p. 57 ; 1911-1913,

p. 49 ; 1914-1934, pp. 82-84 ; 1934-1954, vol. II sous presse, et à la suite de l'article de R. Draguet et E. Lousse, « Le chanoine Edmond Remy », dans *Les Études Classiques*, t. VIII, 1939, pp. 312-335 et portrait. — F. Mayence, « Éloge académique », prononcé en 1939 et publié dans *L'Annuaire de l'Université de Louvain*, t. LXXXIV, vol. II, pp. CL-CLXIV, avec portrait.

RENARD (Alphonse - François), professeur, minéralogiste et pétrographe, né à Renaix le 28 septembre 1842, décédé à Ixelles le 9 juillet 1903.

Fils d'un ouvrier ébéniste, Alphonse Renard est embauché dès l'âge de douze ans dans une fabrique de textiles, mais pour peu de temps, car on lui donne rapidement la possibilité d'entreprendre des études au Collège épiscopal de Renaix, puis au Collège des Jésuites de Turnhout, où il fait ses humanités.

En 1863, il entre au noviciat de la Compagnie de Jésus à Tronchiennes, et prononce ses vœux à l'âge de vingt-trois ans. Après avoir été surveillant et avoir enseigné l'allemand et l'anglais à Namur et à Tournai pendant six ans, il sera envoyé à Vienne pour se mettre au courant des recherches minéralogiques, et en Allemagne chez les Jésuites à Maria Laach, pour parfaire sa formation. Ses tendances, nettement scientifiques, vont se développer ici. En plein Eifel, entouré d'anciens volcans, il prend contact avec la nature et dès lors toute sa carrière semble tracée car son intérêt se portera désormais principalement sur les roches éruptives.

De 1873 à 1874, après l'expulsion des Jésuites d'Allemagne, il poursuit ses études à Louvain, et de 1874 à 1883, il est professeur de chimie et de minéralogie au Collège supérieur des Jésuites en cette ville. Ordonné prêtre en 1877, après deux années de théologie, il quitte la Compagnie de Jésus en 1883 et rompt avec l'Église catholique en 1900 ; sa défection a quelque retentissement dans la presse de l'époque, bien que lui-même n'ait jamais participé aux controverses que sa prise de position a suscitées.

Nommé en 1877 conservateur du

Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, il le restera jusqu'à la fin de l'année 1888, date à laquelle il accédera à la chaire de géologie et de minéralogie, de paléontologie stratigraphique et de géologie physique à l'Université de Gand.

De 1899 jusqu'à sa mort, il fut membre du Conseil de surveillance du Musée d'Histoire naturelle de Belgique. Il fit également partie du Conseil de surveillance de la Bibliothèque royale et collabora à la Carte géologique comme membre de la Commission de cette carte.

L'œuvre d'A. Renard comporte près de 90 travaux publiés par lui seul ou en collaboration avec d'autres savants : Ch. de La Vallée Poussin, M. Klément, E. Ludwig, J. Cornet, J. Murray, H. Arctowski. Son mémoire : *Sur les caractères minéralogiques et stratigraphiques des roches dites plutoniques de la Belgique et de l'Ardenne française*, publié en collaboration avec Ch. de La Vallée Poussin, fut couronné par l'Académie royale de Belgique.

Avec F. Stöber, chargé de cours à l'Université de Gand, il fait paraître des *Notions de minéralogie* écrites pour les étudiants de la candidature en sciences naturelles, mais au cadre élargi pour pouvoir servir aux élèves des Écoles spéciales de l'Université. C'est en réalité l'exposé en 374 pages de l'état des connaissances sur le règne minéral en 1900.

Enfin, il donne des comptes rendus toujours amples et précis de publications sur divers sujets de minéralogie et même de paléontologie. Aux recherches de Barrois sur les terrains anciens des Asturies et de la Galice, il ne consacre pas moins de 24 pages.

Si nous examinons ses recherches, nous voyons qu'A. Renard s'est attaché à la structure et la composition minéralogique des roches phylladeuses anciennes de la Belgique : coticule de Vielsalm et phyllades ardennais. Il a étudié les roches éruptives belges : diabase de Challes, diorite de Lembecq, porphyre de Bierghes, et a

découvert, en Belgique, divers minéraux. Il a décrit la formation des phanites du calcaire carbonifère, celle des silex de la craie, celle des météorites pierreuses. Il s'est intéressé avec J. Cornet aux gisements de phosphates.

En dehors de ces activités se rapportant à des roches du sol national, Renard fut appelé par W. Thomson à s'occuper des matériaux rapportés par la mission du « Challenger ». De décembre 1872 à 1876, le navire — une corvette de 2.306 tonneaux sous la conduite du capitaine George Nares — a sillonné dans tous les sens, la surface des mers, accomplissant une course de plus de 100.000 kilomètres. « A l'aide d'ingénieux appareils, les » naturalistes installés à bord ont » exécuté 350 sondages à grande profondeur et pour ne parler que de » ceux qui dépassent 1.000 brasses » (1.830 m) : 166 sondages ramenant » des échantillons pris entre 1.000 » et 2.000 brasses, 171 entre 2.000 » et 3.000 ; deux fois la sonde a » porté de la vase prise à plus de » 3.000 brasses. Le sondage le plus » profond atteignit 4.575 brasses ». L'étude des sédiments publiée en collaboration avec J. Murray, qui faisait partie du staff scientifique, a paru dans le célèbre *Report on the Deep-Sea deposits*, volume in-4° comportant 45 cartes, 22 diagrammes et 29 planches lithographiées, publié en 1891 sur l'ordre du gouvernement de Sa Majesté britannique.

Une carte des sédiments des mers profondes, toujours en collaboration avec J. Murray, parut à Bruxelles l'année suivante. Ces travaux furent une révélation en ce qui concerne la répartition des vases à Globigérines, des vases à Pteropodes, des vases à Diatomées dont on parle encore. La très large distribution des argiles rouges était remarquable ; l'explication de leur origine, que Renard croyait volcanique, tend cependant à faire place à d'autres hypothèses aujourd'hui.

Mais le « Challenger » avait rap-

porté d'autres roches recueillies, souvent avec difficulté, dans les petites îles volcaniques qui constituent les sommets de la grande chaîne sous-marine, nord-sud de l'Atlantique, et encore dans des îles du Pacifique et de l'archipel indonésien. C'est A. Renard qui les a étudiées. Nous lui devons ainsi des publications sur les roches des îles du Cap Vert, Inaccessible, de Tristan da Cunha, Nightingale et aussi des rochers Saint-Paul, des îles de l'Ascension, Sainte-Hélène et Kerguelen, comme de Juan-Fernandez, des Philippines, des îles Banda, Kantavu, Maurice, Heard, Falkland et d'autres encore. Il s'intéressa aux cendres volcaniques du Krakatoa tombées à Batavia en 1883.

Toutes ces études ont amené Renard à lire et relire un ouvrage de Ch. Darwin, pour lequel il était plein d'admiration et dont il a finalement publié en 1902 la première partie de la traduction sous le titre : *Observations géologiques sur les îles volcaniques explorées par l'expédition du « Beagle » et notes sur la géologie de l'Australie et du Cap de Bonne-Espérance*. On se rappellera que cette expédition riche de moissons scientifiques, se fit de 1831 à 1836.

La participation au dépouillement des documents rapportés par le « Challenger » devait attirer l'attention des océanographes sur A. Renard. Aussi est-ce à lui que H. Arctowski s'adressa pour une publication commune consacrée aux sédiments recueillis dans l'Antarctique lors de l'expédition de la « Belgica ».

Dans la très complète biographie que Mansion a consacrée à Renard, on trouvera la liste des 11 cartes géologiques de Belgique auxquelles il a collaboré.

Il fut pendant de longues années, un conférencier écouté de la Société scientifique de Bruxelles. Quoique la devise de celle-ci affirmât qu'il n'y a aucun désaccord entre la foi et la raison, le savant qu'était Renard devait conclure différemment et ne

pas craindre de conformer son attitude à ses convictions.

L'Académie royale de Belgique a reconnu les mérites de Renard en l'élevant membre correspondant en 1882 et en l'élevant au grade de membre titulaire en 1898. Il était docteur *honoris causa* des Universités d'Edimbourg, Bologne et Dublin. Enfin la Société géologique de Londres lui avait décerné la médaille Bigsby.

En 1906 la Libre Pensée lui élevait, par souscription internationale, une statue que l'on peut voir près des étangs d'Ixelles.

F. Stockmans.

H. Buttgenbach, « Notice sur Alphonse Renard, Membre de l'Académie », dans *Annuaire de l'Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique*, Bruxelles, 1953, pp. 387-413, un portrait. — P. Mansion, « A. F. Renard (1888) », *Université de Gand. Liber memorialis. Notices biographiques*, t. II, Gand, 1913, pp. 292-301. Cette notice contient la liste des publications d'A. Renard. — Ch. Fievez, « A. F. Renard », *Eloge fait à la Société belge d'astronomie en séance du 25 juillet 1903*, Bruxelles, 1904. 8 pages, un portrait.

RENARD - GRENSON (Lucien), archéologue, né à Tongres le 12 octobre 1876, décédé à Liège le 9 février 1914.

Sa jeunesse s'écoula au milieu des souvenirs locaux de la puissance romaine. Après des études à l'athénée de sa ville natale, il eut l'ambition de conquérir le diplôme de docteur en philosophie et lettres. Il s'inscrivit à cet effet à l'Université de Liège. Malheureusement, il lui fut impossible de réaliser son rêve. D'une part, ses professeurs ayant constaté l'insuffisance de ses connaissances des langues anciennes, lui conseillèrent d'abandonner cette voie ; d'autre part, le décès de son père le força à gagner immédiatement sa vie. Il entra alors dans les bureaux de la Vieille Montagne, et y travailla jusqu'à sa mort.

Mais Lucien Renard-Grenson ne voulait pas renoncer à l'étude des antiquités romaines. Patiemment, par